

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 29 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 29 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille royale \(France\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Presse](#), [Solitude](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-06-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 29 Juin 1850

6 heures

Je viens de me promener une heure seul. Après vous, ce que j'aime le mieux, c'est la solitude. Je crois bien que je finirais par m'en lasser. Mais ce serait long. Mon

passé est très plein, et je lui porte de l'affection. J'ai encore assez de curiosité pour l'avenir. Je ne prouve point de vide.

Aujourd'hui, ni vous, ni les journaux ne m'avez rien apporté de Londres. En y regardant bien, ce que j'ai vraiment le plus à coeur dans cette affaire c'est de voir triompher la justice et la vérité. Elles veulent la ruine de Palmerston. J'estime l'Angleterre. Cela me déplaît qu'elle ne sache pas faire droit. Ce que j'ai de personnel contre Lord Palmerston est bien à la surface et j'y pense bien peu.

Je viens de relire et de mettre tout à fait en ordre, cette étude sur Monk qu'on me demande de réimprimer. Elle n'a jamais été publiée que dans un recueil intitulé la Revue française, en 1837. Elle est enfouie là. C'est une scène de grande Comédie, un soldat, sensé, fin et taciturne, décidé à rétablir le Roi sans tirer un coup de fusil, et pendant plus de six mois trompant tous ceux qui n'en veulent pas et faisant taire tous ceux qui en veulent. C'est piquant à lire aujourd'hui, et amusant pour les gens d'esprit. Pas d'assez grosses couleurs pour le gros public. Aucune recherche d'allusions. D'ailleurs les temps et les pays sont très différents. On y cherchera des malices qu'on y trouvera pas ; et on ne verra pas toutes celles qui y sont.

Dimanche 30 Juin

J'ai des lettres de Londres d'une bonne source que vous connaissez et d'accord avec les vôtres. « C'est un débat sans exemple car il n'est dirigé par aucun esprit de parti, par aucun chef politique ; c'est le sentiment national du droit qui se fait jour avec une puissance irrésistible. Il a dicté le vote de la house of Lords ; il laissera le Ministère dans une bien faible majorité à l'autre chambre. On espérait hier 25 voix, aujourd'hui 15. Les discours de Gladstone et de Molesworth out surtout obtenu un grand succès. Le Gouvernement n'a le secours d'aucun membre indépendant. si ce n'est de gens comme Rochuck et Bernal Osborne. Bref, on compte aujourd'hui sur une victoire morale complète sur l'ennemi, et sur un vote qui rendra à peu près impossible le maintien du Cabinet Rusell. Lord Stanley échouera s'il essaie de composer un Cabinet sans les free traders, et je crois qu'un remaniement Whig avec Graham & & aura plus de chances de succès. "

J'ai aussi de bonnes nouvelles, de St Léonard. Dumas m'écrit : " L'amélioration dans la santé du Roi s'est soutenue et progressivement développée. Le sommeil est revenu, la toux a disparu, les fonctions de l'estomac se font mieux ; les forces reviennent lentement mais elles reviennent surtout depuis trois jours. J'espère que le Roi reviendra sinon à un rétablissement complet, au moins à un état relativement bon et durable, avec les soins dont il est entouré. " Dumas était un des plus inquiets. C'est vraiment bien dommage que vous partiez dans ce moment. Mais vous avez raison de ne pas rester en l'air. Rien ne vous est plus contraire.

Les rois et les reines ont trop de malheur. Les coup de pistolet, encore passe ; mais des coups de canne ! Adieu, adieu. Je vous obéis ; j'écris toujours à Paris. J'en conclus que vous partirez au plutôt demain soir. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 29 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3393>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 29 juin 1850

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 12/05/2024

2643
Vus si cher - Samedi 29 Juin 1850
6 heures.

Je viens de me promener
une heure seul. Après vous, ce que j'aime
le mieux, c'est la solitude. Je crain bien
que je finirois par m'en lasser. Mais
ce seroit long. Mon passe' est très plein,
et je lui porte de l'affection. J'ai encore
assez de curiosité pour l'avenir. Je
ne prouve point de vide.

Aujourd'hui, ni vous, ni les journaux
ne m'avez rien apporté de Londres.
En y regardant bien, ce que j'ai vraiment
le plus à cœur dans cette affaire, c'est
de voir triompher la justice et la
vérité. Elles veulent la ruine de
l'almesston. J'estime l'Angleterre. Cela
me déplaît qu'elle ne sache pas faire
droit. Ce que j'ai de personnel contre
lord P. est bien à la surface et j'y
pense bien peu.

Je viens de relire et de relire tout
à fait en ordre cette Étude des mondes
que me demande de relire. Elle
n'a jamais été publiée que dans un
recueil intitulé la Revue française,
en 1897. Elle est enfouie là. C'est une
œuvre de grande Comédie; un soldat
seul, fin et taciturne, aide à établir
le Roi sans tirer un coup de fusil, et
pendant plus de six mois. Remplissant tout
ceux qui n'en veulent pas, et faisant
taire tous ceux qui en veulent. C'est
piquant à lire aujourd'hui, et amusant
pour les gens d'esprit. Pas d'assez gros
couleurs pour le gros public. Aucune
recherche d'allusions. D'ailleurs les temps
et les pays sont très différents. On y
cherchera des malices, qu'on ne trouvera
pas, et on ne verra pas toutes celles
qui y sont.

Dimanche 30 Juin.

J'ai des lettres de bonneter, d'une bonne

source que vous connaissez, et d'accord avec
les vôtres. C'est un débat d'un exemple,
car il n'est dirigé par aucun esprit de
parti, par aucun chef politique; c'est le
sentiment national qui doit qui se fait
jour avec une puissance irrésistible. Il
a dicté le vote de la House of Lords; il
baissera le Ministère dans une bien faible
majorité à l'autre Chambre. On espère voir
hier 25 voix, aujourd'hui 15. Les discours de
Gladstone et de Balfour ont obtenu
un grand succès. Le gouvernement
n'a le secours d'aucun membre indépendant,
si ce n'est de gens comme Roebuck et
Bernard Osborne. Mais, on compte aujourd'hui
sur une victoire morale complète sur
l'opposition, et sur un vote qui rendra à peu
près impossible la maintien du cabinet
Russell. Lord Stanley échouera s'il
essaie de composer un cabinet sans le
free-traders, et je crois qu'un rapprochement
with avec Graham Smith aura plus de
chances de succès.

J'ai aussi de bonnes nouvelles de l'Aléonard.
Dumas m'écrit : « l'amélioration dans la
santé du Roi s'est soutenue et progressi-
vement développée. Le sommeil est
revenu, la toux a disparu, la fonction
de l'estomac se font mieux; les forces
reviennent lentement, mais elles reviennent
surtout depuis trois jours. J'espère que le
Roi reviendra, sinon à un rétablissement
complet, au moins à un état relatif assez
bon et durable, avec les soins dont il est
entouré. »

Dumas était un des plus inquiets.

C'est vraiment bien dommage que vous
partiez dans le moment. Mais vous
avez raison de ne pas rester en l'air.
Rien ne vous est plus contraire.

Les Rois et les Reines ont trop de
malheurs. Les coups de pistolet, encore
peu ; mais les coups de canne !

Adieu, Adieu. Je vous obéis ; j'écris
toujours à Paris. J'en conclus que vous
partirez au plutôt demain soir. Adieu

